



Les Poètes

— Lecture —

Société belge des amis d'Aragon

Illustration de couverture : Aragon en 1956

Les Poètes

— Lecture —

Société belge des amis d'Aragon
Bruxelles, janvier 2010
www.agota.be/aragon

Prologue aux Poètes (partie "chantée")

Il y a ce soir dans le ciel
Veiné d'encre et de rose Nil
Ce ciel vanné ce ciel de miel
Ce ciel d'hiver et de vinyle
Des vols de vanneaux qui le niellent

Ou si c'étaient que l'on devine
Des cigognes qui s'en reviennent
De quelles régions divines
De quelles rives diluviennes
Dans l'air bleu comme du Gershwin

Ou peut-être aussi bien des cygnes
Qui saignent dans le crépuscule
La lune blonde leur fait signe
Là-bas où les bateaux basculent
Et la première étoile cligne

Mais bah s'il y a ciel et plumes
Qu'importe l'aile alors ouverte
Qui bat le champ d'ombre où s'allument
Au velours d'une avoine verte
Les étincelles de l'enclume

Heure douce aux oiseaux légère
Heure aux amants tendre et troublante
Jour étrange où je rôde et j'erre
Comme une chanson triste et lente
Sur les lèvres d'une étrangère

Chimères canards ou mouettes
Dites-moi ces folles chandelles
Vous les voyez mieux d'où vous êtes
Au-delà de votre champ d'ailes
Sont-ce les yeux d'or des poètes

Firmament de métamorphoses
Où la raison se dépayse
La lumière se décompose
Omar Khayam Saadi Hafiz
O constellation des roses

S'il y a ciel il y a sable
Et ces yeux aux cieux qui s'éveillent
Sont-ce des chanteurs ineffables
Rimeurs de mots et de merveilles
Dans ma mémoire ineffaçables

Ciel sur le siècle et sur les armes
Au-dessus du jardin des morts
Ciel sur le saule et sur le charme
Et voici l'étoile Valmore
S'il y a ciel c'est pour les larmes

Les ténèbres sont les tambours
Des crucifixions humaines
Le poème y monte à rebours
D'Icare où la douleur le mène
Parmi les célestes labours

Il y a ciel où tu succombes
Sans nom que l'éclat de tes vers
C'est peu que passent les palombes
Et se balance un arbre vert
O Keats au-dessus de ta tombe...

Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel pour lui se fît lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours

A toi géant triste et superbe
D'où la manne des mots émane
Poète vers des *Feuilles d'herbe*
Ciel ou prairie ô Walt Whitman
Vieil homme en blanc Chair faite verbe

S'il y a ciel ce n'est point d'anges
Et le chant se passe de lyre
S'il y a ciel le ciel nous venge
Et que du vin de nos délires
Le vent divin fasse vendange

Ciel inverse au fond de la mer
Il y a des langues ardentes
Péchés dansants larmes amères
Le bas de la robe de Dante
Y frôle ceux qui mal aimèrent

La souffrance enfante les songes
Comme une ruche ses abeilles
L'homme crie où son fer le ronge
Et sa plaie engendre un soleil
Plus beau que les anciens mensonges

Il est fait étoile d'Ovide
Avec les rayons de l'exil
Étoile au ciel almoravide
Où Federico trouve asile
Au-dessus de Grenade vide

Il y a grenade et grenade
Et pour un sourire éternel
S'entrouvre au printemps des manades
La blessure au cœur d'Aubanel
Egrenant les grains de l'aubade

Au-dessus des eaux et des plaines
Au-dessus des toits des collines
Un plain-chant monte à gorge pleine
Est-ce vers l'étoile Hölderlin
Est-ce vers l'étoile Verlaine

Étoile au front d'Apollinaire
Sous le bandeau noir qu'il enlève
Point une aube extraordinaire
Comme l'idée au front de Scève
En prend la forme imaginaire

Étoile de sang sur la plaine
Que veut dire ce noir manège
Tu visas Pouchkine au cœur Haine
Et s'enfuit à travers la neige
D'Anthès Baron van Heckeren

Marlowe il te faut la taverne
Non pour Faust mais pour y mourir
Entre les tueurs qui te cernent
De leurs poignards et de leurs rires
À la lueur d'une lanterne

Nerval s'y pend c'était fatal
Les feux forment là-haut des phrases
Et près de Pétrarque s'installent
Le Hussard sur les monts Caucase
Rimbaud dans ses draps d'hôpital

Et Germain Nouveau sous son porche
Qui compte les poux du ciel noir
Nassimi des pieds qu'on écorche
À la tête rejoint ce soir
Les chanteurs transformés en torches

Vienne Abovian ô Katchatour
Disparu sans laisser de traces
Veilleur de la plus haute tour
Tcharentz et toi voici la place
Que vous étoilez tour à tour

D'autres périssent pour l'honneur
La balle qui tua Dovalle
Perça ses vers et puis son cœur
Et les drames de Paris valent
Ceux de la Perse ou d'Elseneur

Étoiles poussières de flammes
En août qui tombez sur le sol
Tout le ciel cette nuit proclame
L'hécatombe des rossignols
Mais que sait l'univers du drame

Il n'est pas que du sang qu'on verse
Il n'est pas que du chant qu'on perd
Qu'on meure à Paris comme cri Perse
C'est vivant que l'on désespère
Et son chant le chanteur transperce

Je suis l'Archange et Lucifer
Tous les bourreaux mal nous bourrellent
Au prix en nous de cet enfer
De ce que nos mains naturelles
De notre âme s'emploient à faire

Celui qui chante se torture
Quels cris en moi quel animal
Je tue ou quelle créature
Au nom du bien au nom du mal
Seuls le savent ceux qui se turent

Je ne sais ce qui me possède
Et me pousse à dire à voix haute
Ni pour la pitié ni pour l'aide
Ni pour en avouer ses fautes
Ce qui m'habite et qui m'obsède

J'ouvre mon ventre et mon poème
Entrez dans mon antre et mon Louvre
Voici ma plaie et le Saint-Chrême
Voici mon chant que je découvre
Entrez avec moi dans moi-même



Aragon en 1928

Second intermède

Dans ce pays plein de cendres amères
Il va germer ce que les cieux semèrent
C'est un avril avant le temps venu
C'est un enfant de parents inconnus
Et comme au vent un peu d'eau qui frissonne
C'est un enfant qui ne tient de personne
C'est un enfant entre hier et demain
Tout le passé dans le creux de sa main
Bien sûr la vie est toujours la plus forte
Quand le soleil s'assied devant la porte
Il se regarde et s'étonne de lui
Dans les maisons que lui laisse la pluie
On a repeint tous les volets en vert
Les jours s'en vont pourtant comme en hiver
Pinçant l'oreille à leurs mêmes ciseaux
Sous le ciel noir comme l'aile et l'oiseau
Mais déjà l'œil de l'herbe s'écarquille
Pour laisser voir le jaune des jonquilles
Un long parfum fleurit dans les passants
Une musique à leur lèvre se sent
Tout semble prêt au venir des vertiges
L'air semble fait pour ce pas du prodige
Comme un joueur cachant son point aux dés
Trahit des yeux son secret mal gardé
Un mot ferait que tout s'évanouisse
Laissez le lin traîner pour qu'il rouisse
Taisez même à dieu ce que vous rêviez
Faites semblant que c'est toujours janvier
Laissez venir cette mer haute et lente
Laissez grandir en vous comme une plante
Ce doux bonheur facilement brisé
Laissez la force aboutir au baiser
Laissez former le chant dans votre bouche
La main frémir de la main qui la touche
Et regardez dans vos miroirs troublés

Lever en vous la jeunesse du blé
À tous les printemps printemps qui ressembles
Tourne vers moi ce visage qui tremble
Verse ton vin dans mon verre ô printemps
Rends-moi mon cœur ma vie et mes vingt ans
Sombre plaisir des soirs légers demeure
Demeure en moi qui renais et qui meurs
Mue et remue amour en moi qui fuis
Comme une rame au profond de la nuit
En quelle année où sommes-nous mon âme
Tout peut changer mais non l'homme et la femme
Ni ce grand cri ni ce déchirement
Et la stupeur soudaine des amants
Tout peut changer de sens et de nature
Le bien le mal les lampes les voitures
Mêmes le ciel au-dessus des maisons
Tout peut changer de rime et de raison
Rien n'être plus ce qu'aujourd'hui nous sommes
Tout peut changer mais non la femme et l'homme



Aragon en 1942

Quatorzième arrondissement

[Ce poème évoque les souvenirs de ses gardes d'externe à l'hôpital Broussais, de la période Dada et de sa vie dans le quartier Montparnasse durant les années 20]

Lieux sans visage que le vent
Ô ma jeunesse rue des Vanves
Passants passés Printemps d'avant
Vous me revenez bien souvent

Quartier pauvre où je me promène
Reconnais celui qui t'aima
La sonnette du cinéma
S'entendait avenue du Maine

Très tôt tes maisons s'aveuglaient
Je m'enfonçais dans tes façades
Les affiches des palissades
Avaient des loques et des plaies

J'arrivais au chemin de fer
Qui bordait la ville et la vie
Au fossé tant de fois suivi
Sans savoir vraiment pour quoi faire

Les trains n'y passaient presque plus
C'était un lieu d'herbe et de flâne
Où dans l'ortie et le pas d'âne
Des papiers ornaient les talus

Les amants guère n'y séjournent
Aujourd'hui plus qu'en ce temps-là
Comme alors j'en suis vite las
Et dans la rue Didot je tourne

Je vivais la plupart du temps
Dans un hôpital fantastique
Où l'obscénité des cantiques
Oubliait la mort en chantant

Les carabins c'est leur manière
Ils n'ont pas le cadavre exquis
Je n'y jouais qu'avec ceux qui
Leur succédaient dans ma manière

Car comme on change de veston
À vêpres la lueur des lampes
Pour des visiteurs d'autre trempe
Inaugurait un autre ton

Qui s'en souvient Tous des pareils
L'air m'échappe à vous la chanson
O mes amis perdus ce sont
Choses qui sortent par l'oreille

Plusieurs sont morts plusieurs vivants
On n'a pas tous les mêmes cartes
Avant l'autre il faut que je parte
Eux sortis je restais rêvant

Décor de la salle de garde
Le soir était sombre à Broussais
Et dans son faux jardin dansait
La nuit solitaire et hagarde

Jeune homme qu'est-ce que tu crains
Tu vieilliras vaille que vaille
Disait l'ombre sur la muraille
Peinte par un Breughel forain

Tout le monde n'est pas Cézanne
Nous nous contenterons de peu
L'on pleure et l'on rit comme on peut
Dans cet univers de tisanes

On veille on pense à tout à rien
On écrit des vers de la prose
On doit trafiquer quelque chose
En attendant le jour qui vient

On sonne Il faut bien que j'y aille
Tous ce sang Qu'est-ce qu'il y a
C'est sous le pont d'Alésia
Que l'on a fait ce beau travail

Dix jeunes hommes tailladés
Le front la nuque les épaules
Tous récitent le même rôle
À quoi bon rien leur demander

Il est donc des filles si douces
Que seulement pour y toucher
Ce ne semble plus un péché
Messieurs de vous égorger tous

J'ai peu dormi rêvé beaucoup
Etait-il tôt Etait-il tard
Je me tournais sur mon brancard
Tâtant les muscles de mon cou

Ça fait-il mal quand on les tranche
En tout cas c'est bizarre après
Ça pend tout autour On croirait
Du vulgaire corail en branche

Sommeil qui me frappe massue
Tu fais nos yeux noirs pour l'éclipse
Les sabots d'une apocalypse
Au galop me passent dessus

La lune éteint son anémone
Sur le seuil béant du néant
Et dans un branle de géants
Les démons baisent les démons

Je ne vois plus la lampe bleue
Dans les pavillons de morphine
Où la mort entre ses mains fines
Prend ses amants tuberculeux

Les doigts sur le linge s'agitent
À l'approche de pas feutrés
Il sort un petit front muré
Le doux cri sourd des méningites

Brouillard brouillard de l'infini
Ça sent l'iode et la gangrène
Sur les lits de fer où s'égrènent
Les courts sanglots de l'agonie

Le satin de l'homme se lustre
Et pâlit et pareillement
Se ferment au dernier moment
Les yeux sans nom les yeux illustres

La brume quand point le matin
Retire aux vitres son haleine
Il en fut ainsi quand Verlaine
Ici doucement s'est éteint

Qu'est-ce à la fin que l'être emporte
Dans la fixité de ses yeux
Qu'y reste-t-il qui fut les cieux
Avec lui quelle étoile avorte

Il est là pâle sur son dos
Ses mains ont froissé les draps jaunes
Et dans le parc noir le vieux faune
N'entend plus jouer les jets d'eau

Ni le bruit que fait sur le marbre
L'éventail tombé d'une main
La bouche qui dit A demain
Ni les pas fuyants sous les arbres

Comme un dérisoire secret
Comme un rythme impair de mandore
Le voilà pour de bon qui dort
Sous le faux ciel d'or de Lancret

Ô fontaine à mi-voix qui pleure
Le voilà ce cœur sous la pluie
Nul ici-bas n'est plus que lui
Dénué lorsque sonne l'heure

Et qu'on le porte dans un trou
L'égal enfin de tout le monde
Il verra que la mort est ronde
Où l'on repose n'importe où

Ce Lélian du bout du compte
Nous on lui préférerait Rimbaud
Comme la grand'route au tombeau
Le ricanement à la honte

Ceux qui font métier d'être bons
C'est la honte qui les arrange
Ils donnent une robe à l'ange
Une cellule au vagabond

Les gens les gens Dieu les emmerde
Naître qui me le demanda
C'était l'époque de Dada
Qu'importe que l'on gagne ou perde

Renverse ta vie et ton vin
Tout nous paraissait ridicule
À nous sans soleil ni calculs
Enfants damnés des années vingt

Nous étions comme un rire amer
Au seuil de ce siècle sans voix
Ô mes compagnons je vous vois
Et vos bouteilles à la mer

Peut-être étions-nous un naufrage
Peut-être étions-nous des noyés
L'avenir a ses envoyés
Dont l'épaule est faite à l'outrage

Un jour ou l'autre nous serons
Le lys sur ceux qui nous marquèrent
Et vos certitudes précaires
Rouleront comme des marrons

De Montparnasse vers Plaisance
Ou la Porte de Châtillon
La réponse et la question
Semblant une égale Byzance

Ce que vous avez jamais cru
Déjà décroît comme un faubourg
Dans un bruit lointain de tambours
On a changé le nom des rues

L'histoire a passé dans son van
Votre grain songes décevants
Et voici que dorénavant
Il n'y a plus de rue de Vanves



Aragon en 1922

Complainte de Robert le Diable

Tu portais dans ta voix comme un chant de Nerval
Quand tu parlais du sang jeune homme singulier
Scandant la cruauté de tes vers réguliers
Le rire des bouchers t'escortait dans les Halles

Parmi les diables chargés de chair tu noyais
Je ne sais quels chagrins Ou bien quels *blue devils*
Tu traînais au bal derrière l'Hôtel-de-Ville
Dans les ombres koscher d'un Quatorze-Juillet

Tu avais en ces jours ces accents de gageure
Que j'entends retentir à travers les années
Poète de vingt ans d'avance assassiné
Et que vengeaient déjà le blasphème et l'injure

Tu parcourais la vie avec des yeux royaux
Quand je t'ai rencontré revenant du Maroc
C'était un temps maudit peuplé de gens baroques
Qui jouaient dans la brume à des jeux déloyaux

Debout sous un porche avec un cornet de frites
Te voilà par mauvais temps près de Saint-Merry
Dévisageant le monde avec effronterie
De ton regard pareil à celui d'Amphitrite

Enorme et palpitant d'une pâle buée
Et le sol à ton pied comme au sein nu l'écume
Se couvre de mégots de crachats de légumes
Dans les pas de la pluie et des prostituées

Et c'est encore toi sans fin qui te promènes
Berger des longs désirs et des songes brisés
Sous les arbres obscurs dans les Champs-Élysées
Jusqu'à l'épuisement de la nuit ton domaine

Tu te hâtes plus tard le long des quais Robert
Quand Paris se défarde et peu à peu s'éteint
Au geste machinal que fait dans le matin
L'homme bleu qui s'en va mouchant les réverbères

Oh la Gare de l'Est et le premier croissant
Le café noir qu'on prend près du percolateur
Les journaux frais les boulevards pleins de senteur
Les bouches du métro qui captent les passants

La ville un peu partout garde de ton passage
Une ombre de couleur à ses frontons salis
Et quand le jour se lève au Sacré-Coeur pâli
Quand sur le Panthéon comme un équarrissage

Le crépuscule met ses lambeaux écorchés
Quand le vent hurle aux loups dessous le Pont-au-Change
Quand le soleil au Bois roule avec les oranges
Quand la lune s'assied de clocher en clocher

Je pense à toi Desnos qui partis de Compiègne
Comme un soir en dormant tu nous en fis récit
Accomplir jusqu'au bout ta propre prophétie
Là-bas où le destin de notre siècle saigne

Je pense à toi Desnos et je revois tes yeux
Qu'explique seulement l'avenir qu'ils reflètent
Sans cela d'où pourrait leur venir ô poète
Ce bleu qu'ils ont en eux et qui dément les cieux

Les feux de Paris

Toujours quand aux matins obscènes
Entre les jambes de la seine
Comme une noyée aux yeux fous
De la brume de vos poèmes
L'île Saint-Louis se lève blême
Baudelaire je pense à vous

Lorsque j'appris à voir les choses
O lenteur des métamorphoses
C'est votre Paris que je vis
Il fallait pour que Paris change
Comme bleussent les oranges
Toute la longueur de ma vie

Mais pour courir ses aventures
La ville a jeté sa ceinture
De murs d'herbe verte et de vent
Elle a fardé son paysage
Comme une fille son visage
Pour séduire un nouvel amant

Rien n'est plus à la même place
Et l'eau des fontaines Wallace
Pleure après le marchand d'oublies
Qui criait le Plaisir Mesdames
Quand les pianos faisaient des gammes
Dans les salons à panoplies

Où sont les grandes tapissières
Les mirlitons dans la poussière
Où sont les noces en chansons
Où sont les mules de Réjane
On ne s'en va plus à dos d'âne
Dîner dans l'herbe à Robinson

Devant la foule des fortifs
Il a fui le ballon captif
Le ciel était comme un grand trou
Toutes les rengaines sont mortes
Le caf'con' a fermé ses portes
Luna-Park et la Grande-Roue

La belle Lanthelme où est-elle
Qu'on enterra dans ses dentelles
Et couverte de ses bijoux
Les yeux ouverts sous la voilette
Comme un bouquet de violettes
Un lait pâle peignant ses joues

Il en trembla comme une feuille
Le voleur brisant le cercueil
Qui vit tout cela devant lui
Parfums profonds qui s'exhalèrent
Ah comme encore elle a dû plaire
A ce visiteur de minuit

Il faut pardonner à cet homme
N'était-il pas ce que nous sommes
Pensant à nos jeunes années
Nous remuons nos propres cendres
Et c'est toujours un peu descendre
Dans une tombe profanée

Qu'est-ce que cela peut te faire
On ne choisit pas son enfer
En arrière à quoi bon chercher
Qu'autrefois sans toi se consume
C'est ici que ton sort s'allume
On ne choisit pas son bûcher

Ote à la nuit ses longs gants noirs
Mets la pierre sur ta mémoire
Ton pied sur la blancheur des os
Détourne-toi de ce sommeil
Lève haut ta lampe et réveille
Les arbres d'encre et leurs oiseaux

A tes pas les nuages bougent
Va-t'en dans la rue à l'œil rouge
Le monde saigne devant toi
Tu marches dans un jour barbare
Le temps présent brûle aux snack-bars
Son aube pourpre est sur les toits

Les grands boulevards s'illuminent
De corail et d'aigue-marine
Par un miracle d'harmonie
Qui jette une torche aux fenêtres
Et fait des lèvres de salpêtre
Aux morts-vivants de l'insomnie

Cette nuit n'est plus qu'un strip-tease
Un linge sombre une chemise
Qui s'envole sur un corps nu
Et les maisons montrent leur hanche
Dans la réclame jaune et blanche
Incendiant les avenues

Les femmes de bronze et de pierre
Que déshabille la lumière
D'un pont à l'autre de Paris
Se penchant sur les bateaux-mouches
Dont les projecteurs effarouchent
A terre les couples surpris

Au diable la beauté lunaire
Et les ténèbres millénaires
Plein feu dans les Champs-Élysées
Voici le nouveau carnaval
Où l'électricité ravale
Les édifices embrasés

Plein feu sur l'homme et sur la femme
Sur le Louvre et sur Notre-Dame
Du Sacré-Cœur au Panthéon
Plein feu de la Concorde aux Thermes
Plein feux sur l'univers moderne
Plein feu sur notre âme au néon

Plein feu sur la noirceur des songes
Plein feu sur les arts du mensonge
Flambe perpétuel été
Flambe de notre flamme humaine
Et que partout nos mains ramènent
Le soleil de la vérité

Ainsi Prague

Ainsi Prague a perdu son âme et son poète
Lorsque j'irai tantôt je ne l'y verrai pas
Et son cœur s'est brisé comme un verre qu'on jette
 À la fin du repas

Lorca Maïakovski Desnos Apollinaire
Leurs ombres longuement parfument nos matins
Le ciel roule toujours les feux imaginaires
 De leurs astres éteints

Contre le chant majeur la balle que peut-elle
Sauf contre le chanteur que peuvent les fusils
La terre ne reprend que cette chair mortelle
 Mais non la poésie

Ce siècle est au-delà du minuit de son âge
Ses poètes n'ont plus besoin d'être achevés
Ils ont usé leur vie au danger des images
 Et croient avoir rêvé

Il se fit dans Paris un silence de neige
Un réveil de novembre à neuf heures battant
Quand Éluard partit rejoindre le cortège
 Nezval meurt au printemps

C'est de sa belle mort comme disent les hommes
Qu'il meurt Nezval et tout par conséquent est bien
Il ne faut pas pleurer dans ce siècle où nous sommes
 Cela ne sert à rien

Il meurt l'enfant terrible aux jours des primevères
Pâques éperdument auront sonné pour lui
Ses paupières fermées ses doigts se sont rouverts
 Ses derniers vers ont lui

Dans le monde en gésine inhumain pathétique
Il tourne au firmament à jamais ses yeux bleus
Visage émerveillé des peintures gothiques
Soleil de quand il pleut

Il est entré vivant dans les cieus du folklore
Y chantant sa mère et la paix pareillement
Il nous montre demain comme une bague d'or
Dans la main d'un amant

Nezval de qui le nom notre lèvre façonne
Nezval attends un peu j'arrive à tes côtés
Du jour qui fut si beau déjà le soir frissonne
Et d'autres vont chanter

Lexique des poètes évoqués dans les textes de la lecture

Apollinaire : Guillaume Apollinaire, de son vrai nom Wilhelm Albert Włodzimierz Apolinary de Wąż-Kostrowicki, est un écrivain naturalisé français (né polonais), né le 26 août 1880 à Rome et mort le 9 novembre 1918 à Paris. C'est l'un des plus grands poètes français du début du XXe siècle, auteur notamment du *Pont Mirabeau*. Il écrit également des romans érotiques. Il pratique le calligramme et est le chantre de toutes les avant-gardes artistiques, notamment du cubisme. Il est précurseur du surréalisme dont il a forgé le nom. Blessé à la tempe par un éclat d'obus en 1916, il se remet progressivement au travail, mais, affaibli par sa blessure, Guillaume Apollinaire meurt le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole.

Aubanel, Théodore : Né le 26 mars 1829 à Avignon, mort le 2 novembre 1886 à Avignon, c'est un imprimeur et poète d'expression provençale, proche de Frédéric Mistral et Anselme Mathieu. Avec Roumanille et Mistral, Aubanel est l'un des trois piliers du Félibrige. Son recueil *Li fiho d'Avignoun* (Les filles d'Avignon) est violemment attaqué par le milieu dévôt, blâmé par l'archevêque. Aubanel meurt d'une crise d'apoplexie en octobre 1886. Aubanel a écrit *La Miougrano entre-duberto* (*La grenade entrouverte*), ce qui permet à Aragon le glissement de Lorca (assassiné à Grenade) à Aubanel.

Baudelaire naît à Paris le 9 avril 1821. Renvoyé du lycée pour une vétille, il mène une vie en opposition aux valeurs bourgeoises. Dandy endetté, placé sous tutelle judiciaire, il connaît, dès 1842, une vie misérable. Il compose alors plusieurs poèmes des *Fleurs du mal*. Admirateur et traducteur de Poe, critique d'art et journaliste, il défend Delacroix, mais aussi Balzac. *Les Fleurs du mal* paraissent en 1857 et recueil condamné pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs », ce qui vaudra à Charles Baudelaire et à son éditeur une amende. Il meurt à Paris de la syphilis le 31 août 1867, sans avoir pu réaliser l'édition définitive des *Fleurs du Mal*. *Le Spleen de Paris* sera édité à titre posthume. Le vers d'Aragon « Baudelaire je pense à vous » est une citation du vers de Baudelaire « *Andromaque je pense à vous* ».

Carco : François Carcopino-Tusoli, dit Francis Carco, est un écrivain, poète, journaliste et auteur de chansons français d'origine corse, né le 3 juillet 1886 à Nouméa et décédé le 26 mai 1958 à Paris. Francis Carco monte à Paris en janvier 1910. Il a 23 ans. Carco commence à fréquenter Montmartre où il croise notamment Pierre Mac Orlan et Roland Dorgelès. Il publie son premier recueil, *La Bohême et mon cœur*, en 1912. Il publie, *Jésus la Caille*, *L'Homme traqué*, *L'ombre*, *Brumes* et bien d'autres : son œuvre est riche d'une centaine de titres, romans, reportages, souvenirs, recueils de poésie, mais aussi pièces de théâtre comme *Mon Homme*. En septembre 1939, Carco s'exile à Nice puis en Suisse (sa femme est juive), comme le rapporte Aragon dans *Celui qui s'en fut à douleur...*

D'Assoucy : Musicien et poète français, il compose des chansons et joue pour Louis XIII, puis pour Mazarin et Louis XIV. Il fait jouer sa pastorale *Les Amours d'Apollon et de*

Daphné qui est la première « comédie en musique » française. Il se brouille avec Cyrano de Bergerac y dénoncera l'athéisme et les penchants homosexuels de Dassoucy, ce qui lui valu d'être chassé de la cour puis de la société des poètes. Souvent emprisonné pour grivèlerie, dettes de jeu, propos outrageants, ou pour son homosexualité il aura le temps de procéder à la publication de ses ouvrages avant de mourir.

Dante : Durante degli Alighieri, poète, homme politique et écrivain italien né dans la deuxième quinzaine de mai 1265 à Florence et mort le 14 septembre 1321 à Ravenne. Dante est le premier grand poète de langue italienne, et son livre *La Divine Comédie* est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Dante commence la rédaction de la *Divine Comédie* dès 1306 et l'a poursuivie vraisemblablement jusqu'à sa mort.

Desbordes-Valmore, Marceline : Née à Douai le 20 juin 1786 et morte à Paris le 23 juillet 1859, elle est la première en date des poètes du romantisme, une des plus grandes poétesses depuis Louise Labé, et un précurseur des maîtres de la poésie française moderne : Rimbaud et surtout Verlaine. Marceline Desbordes-Valmore apparaît à plusieurs reprises dans les poèmes d'Aragon (dans *Elsa, Les Yeux d'Elsa, Le Voyage en Italie*).

Desnos : Robert Desnos est un poète français, né le 4 juillet 1900 à Paris. Autodidacte et rêvant de poésie, Robert Desnos rejoint en 1922, au sortir de son service militaire au Maroc, l'aventure surréaliste et participe de manière éclatante aux expériences de sommeils hypnotiques (où il décrit comme par avance sa déportation, ce à quoi Aragon fait allusion dans *La complainte de Robert le diable*). Antifasciste militant, proche du parti communiste, actif dans la Résistance, il est arrêté le 22 février 1944, peu après avoir écrit *Le Veilleur du Pont-au-Change* (auquel Aragon fait également allusion). Il est déporté de Compiègne à Buchenwald et passe par d'autres camps avant de mourir à Terezin, en Tchécoslovaquie : épuisé par les privations et malade du typhus, le 8 juin 1945, quelques semaines après la libération du camp par les Soviétiques.

Dovalle, Charles: (1807-1829) Jeune poète qui publia un ouvrage préfacé par Hugo, Charles Dovalle mourut en duel en 1829 : la balle qui le tua traversa le dernier poème qu'il portait sur le cœur... Il est l'auteur de *Bergeronnette, L'inconnue, Le sylphe, Premier chagrin* et *Un soir de mai*.

Éluard, Paul : Paul Eugène Grindel, dit Paul Éluard, naît à Saint-Denis en 1895. Il s'engage sans réserve dans les activités du groupe surréaliste et s'impose comme le poète de l'amour et des émotions. Sa relation tourmentée avec Gala lui inspire *Capitale de la douleur* (1926). Il rencontre Maria Benz, dite Nusch, qu'il épouse et qui lui inspire certains de ses plus beaux poèmes d'amour (*l'Amour, la poésie*, 1929 ; *la Vie immédiate*, 1932). Entré au Parti communiste, il s'engage dans la Résistance. Il fait de la poésie l'instrument d'un combat en publiant plusieurs ouvrages dans la clandestinité, à commencer par *Poésie et Vérité* (1942), qui comprend le célèbre *Liberté*, largué par les avions de la RAF en milliers de tracts sur la France occupée. Éluard meurt en 1952.

Frederico, cf. Lorca

Hafez : De son vrai nom Khwajeh Chams ad-Din Mohammad Hafez-e Chirazi, Hafez est un poète et un mystique persan né autour des années 1310-1337 à Chiraz et mort à l'âge de 69 ans. Il est connu pour ses poèmes lyriques, les ghazals, qui évoquent des thèmes mystiques du soufisme en mettant en scène les plaisirs de la vie.

Hafiz, cf. Hafez

Hölderlin, Friedrich : (1770-1843) Hölderlin est considéré comme le plus grand poète lyrique de langue allemande. En 1793 il est présenté à Friedrich Schiller, avec lequel il entame une correspondance suivie et qui publie certains de ses poèmes. Suit une période d'intense créativité, avec les grandes élégies et le second volume d'*Hyperion*. Il écrit également des textes philosophiques et une tragédie *La mort d'Empédocle*, restée inachevée. Parmi les grands poèmes de Hölderlin, on peut citer: *Brod und Wein*, élégie rapprochant Jésus et Dionysos; *Der Archipelagus*, où l'on voit à l'oeuvre le « retour » à la Grèce antique que Hölderlin fait effectuer poétiquement à l'Allemagne de son temps, et le patriotique *Germanien*. Son état de santé se dégrade et il sera interné de force à Tübingen en 1806. Les trente-six dernières années de la vie d'Hölderlin se déroulent dans l'ombre de la folie. Il meurt le 7 juin 1843.

Hussard du Caucase, périphrase désignant Lermontov, voir à ce nom

Keats : Poète romantique anglais, né le 31 octobre 1795 près de Londres, mort à Rome de la tuberculose le 24 février 1821. Chantre de la nature sauvage synonyme de liberté et de pureté (*Ode to Autumn*, *Ode to a Nightingale*) et revendiquant la primauté de la sensation (*Ode on Melancholy*), John Keats est aujourd'hui considéré comme un des poètes emblématiques du romantisme anglais. Ses odes, toutes écrites en 1819 restent parmi les plus connus des poèmes de la littérature anglaise.

Khatchatour Abovian : Né à Khanakher, près d'Erevan en 1809, il est considéré comme le fondateur de la littérature arménienne moderne. Formé en Russie et influencé par le romantisme allemand, il devient un libéral fervent. Il cherche à réformer l'enseignement et à ressusciter le patrimoine littéraire de l'Arménie, libérée des Perses et passée sous la domination russe en 1828. Ses écrits (récits, romans, pièces de théâtre) le font passer pour dangereux et il disparaît dans des circonstances jamais élucidées après 1848, peut-être assassiné par les Persans.

Lermontov : Mikhaïl Youriévitich Lermontov (15 octobre 1814 – 27 juillet 1841) est un poète et romancier russe. Ses premiers poèmes sont inspirés par Pouchkine et Byron. Son indignation contre le servage et le despotisme lui vaut un envoi dans l'armée, dans le Caucase insurgé. Son chef d'œuvre poétique, *Le Démon*, prend forme durant cet exil. Il y entame également son grand roman en prose, *Un héros de notre temps*. A son retour à Pétersbourg, son comportement lui vaut un second départ pour le Caucase où il combat avec bravoure. En 1841 trouve la mort, lors d'un duel qui pourrait avoir été un assassinat déguisé.

Lorca : Lorca Federico García Lorca est né le 5 juin 1898 à Fuente Vaqueros près de Grenade et mort le 18 août 1936 à Víznar, près de Grenade également. Il était poète, dramaturge, peintre, pianiste et compositeur espagnol. Le *Romancero Gitano* (1928) est son recueil de poèmes le plus connu. Il fut fusillé par les fascistes durant la guerre civile. La figure de Lorca hante la poésie d'Aragon (dans *Le Roman inachevé*, dans *Le Fou d'Elsa* etc.)

Machado : Antonio Cipriano José María Machado Ruiz, connu sous le nom d'Antonio Machado, est un poète espagnol né le 26 juillet 1875 à Séville. Il mélange la rêverie mélancolique et raffinée à l'inspiration terrienne. Lorsqu'éclata la Guerre civile d'Espagne, il mit sa plume au service du parti républicain. A la victoire des fascistes, il se réfugia en France mais, à peine arrivé à Collioure, il y mourut d'épuisement le 22 février 1939.

Maïakovski : Poète, dramaturge, acteur, théoricien, peintre, affichiste et scénariste, Maïakovski est né à Bagdadi (Géorgie) en 1893. Issu d'une famille modeste, il s'installe à Moscou, adhère au Parti bolchévique et est arrêté trois fois pour conspiration. Il s'initie à la poésie en prison. Il commence sa carrière littéraire à 18 ans avec une tragédie provocante intitulée *Vladimir Maïakovski*. Il devient un des meneurs du mouvement futuriste et, en exploitant cette nouvelle poésie, il atteint des sommets de lyrisme dans *La Flûte en colonne vertébrale* (1915) ou dans son *Nuage en pantalon* (1914), véritable manifeste du futurisme, qui est le fruit de sa relation troublée avec Lili Brik qu'il a rencontrée en 1910 alors qu'il entretient une relation avec sa jeune sœur, Elsa Triolet. Il dédiera sa vie durant à Lili Brik ses plus belles poésies. Après 1917, il met son talent au service du pouvoir révolutionnaire (cf. le poème *Lénine*). Il écrit également des satires dirigées contre les bureaucrates ainsi que *Mystère-Bouffe* traitant de la Révolution d'une façon épique. Il sillonne l'Europe et se lie d'amitié avec Aragon, se sépare définitivement de Lili. Le 14 avril 1930 le poète se tire une balle dans le cœur. Il avait rédigé sa propre épitaphe deux jours avant : « *La barque de l'amour s'est fracassé contre la vie quotidienne. Comme on le dit parfois : cet incident est clos* ».

Marlowe : Christopher Marlowe (baptisé le 26 février 1564) était un dramaturge, poète et traducteur anglais de l'ère élisabéthaine. C'est le tragédien élisabéthain le plus connu après Shakespeare, et passe pour l'un des précurseurs de la tragédie moderne. Il aurait été espion, sera emprisonné et assassiné le 30 mai 1593 dans des conditions mystérieuses, au cours d'une rixe dans un cabaret. Sa *Tragique Histoire du Docteur Faust* (1589) est la première adaptation littéraire de ce qui n'est alors qu'un fait divers et deviendra un mythe universel.

Nassimi : Saiyid Imad-ad-din, dit Nassimi, est le fondateur de la poésie philosophique d'expression azerbaïdjanaise. Il vécut à la charnière des XVe et XVIe siècles, une époque où la société subissait l'emprise écrasante du rigorisme religieux médiéval. Nassimi fut l'un des maîtres à penser d'un mouvement mystique et humaniste apparu en Azerbaïdjan à l'aube du XVIe siècle. Tous les noms du Dieu de l'Islam, qui se trouvent dans le Coran, Nassimi les accorde à l'Homme. Nassimi sera condamné par un tribunal religieux à être écorché vif à parti des talons, puis pendus à l'entrée de la ville de

Khalaba. Aragon a consacré quelques pages à ce poète dans ses études sur les littératures soviétiques.

Nerval : Gérard de Nerval, pseudonyme de Gérard Labrunie, né à Paris le 22 mai 1808. Il rejoint un groupe de romantiques et dépense tout son héritage dans une revue littéraire. Proche d'Alexandre Dumas, il subit des crises de folie et est interné plusieurs fois. Grand voyageur, son œuvre est fortement teintée d'ésotérisme et de symbolisme. Nerval vit ses dernières années dans la détresse matérielle et morale. C'est à cette période qu'il écrira ses principaux chefs-d'œuvre: *les Filles du feu*, *Aurélia* ou *le rêve et la vie* (1853-1854). Le 26 janvier 1855, on le retrouva pendu rue de la Vieille-Lanterne (ce qui explique, dans le poème, le « *Nerval s'y pend* » qui fait suite à la lanterne à la lueur de laquelle Marlowe est assassiné à la strophe).

Nezval : Vítězslav Nezval (né le 26 mai 1900 à Biskoupky, près de Brno) est un poète, un écrivain et un traducteur tchèque une personnalité de premier plan du surréalisme tchécoslovaque. Son œuvre surréaliste la plus connue est *Prague aux doigts de pluie*. Il finira par rejoindre le parti communiste tchécoslovaque. Il sera décoré de la médaille d'or de l'Ordre mondial de la paix et nommé artiste national en 1953. Il meurt le 6 avril 1958, à Prague

Nouveau : Germain Marie Bernard Nouveau, né le 31 juillet 1851 à Pourrières (Var). Poète proche de Rimbaud (ils partent ensemble en Angleterre) et de Verlaine. Il traverse plusieurs crises mystiques proches de l'aliénation et entreprend une vie de mendiant et de pèlerin. Après des années d'errance il revient dans son village natal en 1911 et y meurt le 4 avril 1920 d'un jeûne trop prolongé. Il eut une grande influence sur les surréalistes et Aragon le considérait « *non un poète mineur mais un grand poète. Non un épigone de Rimbaud : son égal.* » Plusieurs passages importants des *Illuminations* seraient de lui.

Omar Khayam : Ghiyath ed-din Abdoul Fath Omar Ibn Ibrahim al-Khayyām Nishabouri, plus connu sous le nom d'Omar Khayyām, serait né le 18 mai 1048 à Nichapur en Perse (actuel Iran) où il est mort le 4 décembre 1131. Ses poèmes sont appelés « rubaiyat », ce qui signifie « quatrains ». On l'y découvre au sens premier hédoniste et fort hostile à la religion, mais une autre interprétation de ces textes veut y voir des professions de foi du mysticisme soufi.

Ovide : Publius Ovidius Naso est né le 20 mars 43 av. J.-C. à Sulmona, dans le centre de l'Italie et mort en 17 ap. J.-C., après dix années d'exil à Tomis (l'actuelle Constanța en Roumanie). Ce poète latin vécut durant la période qui vit la naissance de l'Empire romain, et écrivit de la poésie didactique (*L'Art d'aimer*, *Les Fastes*), élégiaque (*Tristes*, *Pontiques* – tous écrits en exil) et épique (*Métamorphoses*).

Pétrarque : Francesco Petrarca, en français Pétrarque (Arezzo, 20 juillet 1304 - Arquà, 19 juillet 1374) est un érudit, un poète et un humaniste italien. Pétrarque est passé à la postérité pour la perfection de sa poésie qui rime son amour pour Laure. L'essentiel de sa renommée tient à son *Canzoniere*, un recueil de poèmes célébrant dans un style très

maniériste son amour platonique pour Laure. Ce poète fut publié dans toute l'Europe au XVI^e siècle et y exerça une influence déterminante.

Pouchkine : Alexandre Sergueïevitch Pouchkine est un poète, dramaturge et romancier russe né à Moscou le 26 mai/6 juin 1799 dans une famille de vieille noblesse. Poète précoce proche des milieux révolutionnaires, ses poèmes sont jugés séditionnels. Pouchkine est condamné à six années d'exil qui seront celles des premières grandes œuvres, encore fortement marquées par l'influence romantique de Byron (*Le Prisonnier du Caucase*, *La Fontaine de Bakhtchisarai*, *Les Tziganes*). Il entame son chef d'œuvre, *Eugène Onéguine* (1823-1830), écrit sa grande tragédie *Boris Godounov* (1824-1825). Revenu d'exil, Pouchkine entame son œuvre en prose (*La Dame de pique*, *La Fille du capitaine*). Un officier français, le baron Georges-Charles de Heeckeren d'Anthès, l'entraîne dans un duel dans lequel beaucoup verront un assassinat politique déguisé. Pouchkine reçoit une balle de pistolet dans le ventre et meurt, deux jours plus tard, des suites de cette blessure.

Rimbaud : Arthur Rimbaud est né le 20 octobre 1854, compose tôt ses premiers poèmes, inspirés au début par l'école parnassienne. Les poèmes composés pendant cette période d'adolescence s'affranchissent progressivement des conventions littéraires. En 1871, Rimbaud compose la *Lettre du Voyant*, et *Le Bateau ivre*. Ces textes sont essentiels pour comprendre la dimension radicalement nouvelle que Rimbaud veut donner à sa poésie. Après une relation orageuse avec Verlaine, il compose sa dernière œuvre, *Une Saison en enfer*, puis renie son passé ainsi que toute forme de littérature. Il s'y livre à des activités d'exploration et de commerce. En 1891, il est obligé de rentrer à Marseille parce que son genou droit est atteint du cancer. Il est amputé et meurt le 10 novembre 1891.

Saadi : Saadi ou Sadi, de son vrai nom Mushrif-ud-Din Abdullah) (1184 - 1283/1291?) fut un poète persan, né à Shiraz. Dans son recueil de contes, nommé le Golestân (*Jardin de fleurs*), il expose une série de contes moraux sur les comportements à tenir dans certaines situations de la vie.

Scève, Maurice : Né vers 1501 à Lyon et mort vers 1564 Maurice Scève acquiert sa renommée poétique en remportant le concours des Blasons, lancé par Clément Marot en 1535. Humaniste passionné par l'Antiquité et l'Italie, son œuvre se place sous l'influence de Platon et de Pétrarque. Son œuvre majeure fut publiée en 1544 : *Délie* est dédiée à une femme aimée d'un amour impossible. C'est un long recueil de 449 dizains en décasyllabes.

Tcharentz : Iehicé Sogomonian, dit Ieghicé Tcharentz, est un poète arménien né à Kars en 1897 et – Erevan 1937). Il participa à la révolution russe de 1917 dans les rangs de l'Armée rouge. Il fut très influencé par le symbolisme puis par Maïakovski. Sa poésie témoigne de sa fascination pour la révolution (*les Foules en délire*, 1919 ; *Lénine et Ali*, 1925), avant de devenir plus nationale au fil des années (*le Livre du chemin*, 1933). Il fut accusé de nationalisme et disparut en 1937.

Valmore, cf. Desbore-Valmore

Verlaine : Paul Marie Verlaine, qui s'est surnommé lui-même de l'anagramme du « Pauvre Lélian », est né le 30 mars 1844 et mort à Paris le 8 janvier 1896, est avant tout le poète des clairs-obscurs, utilisant des rythmes impairs, des assonances, des paysages en demi-teintes. C'est lui qui a lancé la notion de « poètes maudits », ayant connu la prison l'hôpital. Usé prématurément, souffrant de diabète, d'alcoolisme, d'ulcères et de syphilis il meurt en 1896, à Paris à l'âge de 51 ans après différents séjours dans différents établissements les dix dernières années de sa vie et notamment à l'hôpital Broussais où sera plus tard Aragon externe (cf. *Quatorzième arrondissement*).

Whitman, Walt : Né le 31 mai 1819 à Long Island, New York. - 26 mars 1892) poète et humaniste américain. Son chef-d'œuvre est sans conteste son recueil de poèmes *Leaves of Grass* (litt. *Feuilles d'herbe*). Il est considéré, avec Emily Dickinson, comme un des deux piliers de la poésie américaine du XIXe siècle. Walt Whitman a beaucoup influencé les symbolistes français.

Il y a cinquante ans Aragon publiait *Les Poètes*, à la fois un recueil de poèmes et un long poème de 200 pages, une de ses œuvres majeure, d'une grande richesse, d'une architecture savante, et d'une grande diversité formelle (poèmes en vers réguliers, en vers libres ou en prose). Le paradoxe des *Poètes* est que le recueil est à la fois peu connu en tant qu'œuvre soigneusement construite, et à la fois populaire parce que de très nombreuses strophes, versifiées de manière traditionnelles, ont été mises en chanson et ont touché, dans tous les sens du terme, un large public. Delphine Auby (comédienne), Isabelle Licker et Philippe Lesplingart (sociétaires) liront dix textes extraits de ce recueil, à savoir :

1. Prologue (le début ainsi que la fin "parlé" sera lu par Philippe Lesplingart, la partie "chanté" par Delphine Auby et Isabelle Licker).
2. Intermède (Delphine Auby).
3. Second intermède (Philippe Lesplingart).
4. 14^{ème} arrondissement (Philippe Lesplingart, Isabelle Licker, Delphine Auby).
5. Complainte de Robert le Diable (Isabelle Licker).
6. *Celui qui s'en va à douleur* (Delphine Auby).
7. Les feux de Paris (Isabelle Licker, Philippe Lesplingart, Delphine Auby).
8. Ainsi Prague... (Delphine Auby).
9. Il est 7 heures dix (Isabelle Licker).
10. Epilogue (Philippe Lesplingart).

Cette plaquette reprend :

1. La partie « chanté » du Prologue
2. Second intermède
3. 14^{ème} arrondissement
4. Complainte de Robert le diable
5. *Celui qui s'en va à douleur*
6. Les feux de Paris
7. Ainsi Prague
8. Lexique des poètes évoqués dans les textes de la lecture

Cette plaquette est illustrée de portraits d'Aragon dessinés par Olivier Quéméré (www.agota.be/olivierquemere) et Aude Mermilliod (www.agota.be/aude).